

Montreal Student Film Festival Expérimentations

Élie Castiel

Number 232, July–August 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2004). Montreal Student Film Festival : expérimentations. *Séquences*, (232), 9–9.

Manifestations

Montreal Student Film Festival 2004

Expérimentations

À Jasmine Goyer, Blossom Stephens et Shanna Parisien, s'est joint cette année Luisa Cardarelli pour faire en sorte que tout se passe bien à la deuxième édition du *Montreal Student Film Festival*, toujours organisé par des étudiants en communications de l'Université Concordia.

Côté organisation, tout était impeccable, encore plus que l'an passé : soin apporté aux moindres détails, formation d'un jury, plus grande salle (toujours au aussi accueillant complexe AMC) et, une fois n'est pas coutume, intégration de courts métrages francophones. Belle initiative qui présage des festivals encore plus compétitifs.

En tout et pour tout, environ 90 minutes de projection que se partageaient 16 courts métrages, deux de moins que l'an passé. Ce qui nous laisse entendre que la sélection a été plus rigoureuse. Et tant mieux ! Cela se voit dans la qualité des films retenus. Sauf que le jury (souverain, bien entendu) a décidé de donner le grand prix (« *best overall* ») à Alison Davis pour son *Paper Insect*, le film le moins intéressant de la soirée. Une histoire d'obsession et de fragmentation de la réalité avec un goût (*sur*) prononcé pour l'expérimental. C'est d'ailleurs dans ce sens que se dirigent la plupart des étudiants-cinéastes, lognant pour un cinéma de la forme plutôt que du fond.

Tout bien considéré, le côté formel du cinéma est important pour mieux comprendre l'univers particulier de chaque cinéaste, mais quand ce côté-même prend toute la place au détriment de la narration, ça produit quelque chose de difficile à digérer.

Tel n'est pas le cas de Paul Raphael qui, avec *Perfect Timing*, manipule les gestes répétitifs de la narration classique en lui ajoutant un certain piquant. D'autant plus que les deux comédiens principaux sont dirigés de main de maître et s'en donnent à cœur joie dans ce *When Harry Met Sally* version court métrage. Drôle, amusant et incitatif.

Pour le montage, les membres du jury ont arrêté leur choix sur *Chiasmus* de Daichi Saito, brillant essai sur les notions du regard et de l'écoute. Sensoriel et édifiant. En attribuant le Prix de la meilleure photographie à *La Vie est bonne* de Anh Minh Truong, le jury a reconnu les bienfaits cohérents entre la forme et le fond.

Récompense méritée pour ce film qui parle avant tout des gestes quotidiens qui finissent pas être lassants. Le jury n'a par contre pas oublié *The Cleaner* de Ragnar Kiel, lui décernant le Prix du meilleur récit cinématographique. Se voulant proche de David Lynch, le jeune réalisateur réussit tout de même son coup en se créant un univers fantastico-baroque. Une mention fut attribuée à *The Nurse* de Kyle Thomas, drame psychologique conventionnel qui repose un peu de tous ces essais expérimentaux de la soirée. Et c'est justement *Swimming in a fishbowl* d'Isabella Geddes qui a obtenu le Prix du meilleur film expérimental. Joyeuse incursion dans l'univers de nos émotions et des blessures qu'elles peuvent engendrer.

Le *500 Piasses* de Martin Gendron et Geneviève Normand n'a rien obtenu, si ce n'est l'approbation des spectateurs. Longuement applaudi. Qu'arrive-t-il lorsqu'un jeune homme est engagé pour un contrat de photographie voyeuriste. Les deux réalisateurs ont le sens aigu de ce qu'est une intrigue. De Pat Kiely, *Dudley* nous conduit dans l'univers intime gai, suivant les pérégrinations d'un adolescent dans la quinzaine qui tombe amoureux de son cousin, treize ans plus âgé que lui. Sympathique, pas plus. D'Annick Blanc, *Bébé etc.* a semblé plutôt agaçant, d'autant plus qu'il était mal joué et pas terriblement original dans la forme. Dommage puisque les intentions de la réalisatrice étaient fort louables : en se préparant à faire un test de grossesse, une jeune femme imagine les conséquences que peut entraîner une première naissance.

À Montréal, chaque organisme scolaire organise un festival de films étudiants, notamment dans les universités. À Concordia même, il existe deux, le premier faisant l'objet de cet article et le second conçu par les étudiants en études cinématographiques. Ce qui se dégage de ces manifestations c'est avant tout un enthousiasme magnétique émanant de tous les participants et un amour inné du cinéma. En ce qui concerne le *Montreal Student Film Festival*, la tendance vers l'expérimental n'est que le reflet d'une certaine tradition Concordia. La forme dominait la plupart des productions. Selon la position dans laquelle on se place, on peut adhérer au genre ou simplement le rejeter. Dommage qu'il n'y ait pas un juste milieu.

Élie Castiel

La plus ancienne revue
de cinéma au
Québec (1955)
toujours à la fine
pointe de l'actualité

SÉQUENCES

abonnements

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

25.00 \$ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282